

## Dopage/Russie

## Des responsables russes reconnaissent l'existence d'une "conspiration" de dopage

AFP

New York/USA

**DES** responsables russes chargés de la lutte antidopage ont pour la première fois reconnu l'existence d'un système de dopage à grande échelle dans leur pays, a affirmé mardi le New York Times. "C'était une conspiration au niveau des institutions", a confié au quotidien américain Anna Antseliovitch, directrice générale de l'agence russe antidopage (Rusada). Néanmoins, Mme Antseliovitch et d'autres responsables interrogés par le journal ont rejeté la thèse d'un système de dopage

instauré par l'Etat russe, assurant au New York Times que les dirigeants russes n'étaient pas impliqués.

La Rusada a rejeté ces affirmations, assurant dans un communiqué que les propos d'Anna Antseliovitch avaient été "déformés et sortis de leur contexte" lors de son interview avec le New York Times. Le Kremlin a pour sa part expliqué vouloir "vérifier la véracité de ces paroles" avant de faire un commentaire, réitérant ses dénégations quant à l'existence d'un système de dopage organisé par les autorités russes. "Depuis le début, nous avons nié toute implication de l'Etat, des organes ou services

gouvernementaux dans le possible dopage des sportifs", a déclaré aux journalistes le porte-parole de Vladimir Poutine, Dmitri Peskov.

Egalement interrogé par le New York Times, Vitali Smirnov, nommé en septembre pour diriger la nouvelle commission antidopage russe, a aussi reconnu que la Russie a "fait beaucoup d'erreurs" tout en estimant que les sportifs occidentaux bénéficient d'un traitement de faveur des autorités antidopage.

"La Russie n'a jamais eu la chance qui a été donnée aux autres pays", déclare-t-il au quotidien américain, citant les autorisations d'usage à des fins théra-

peutiques (AUT) mises en lumière après le piratage de l'Agence mondiale antidopage (AMA) par le groupe de hackers russes Fancy Bears.

Ce piratage a divulgué les informations médicales confidentielles de plus d'une centaine d'athlètes dont les joueuses de tennis américaines Serena et Venus Williams, la championne olympique de gymnastique Simone Biles ou les cyclistes britanniques Bradley Wiggins et Christopher Froome, qui ont tous bénéficié d'AUT leur permettant de prendre des médicaments inscrits sur la liste des produits interdits.

Dans son second rapport

destiné à l'Agence mondiale antidopage (AMA) et publié début décembre, le juriste canadien Richard McLaren décrit en des termes accablants un système de dopage d'Etat, ce que la Russie conteste.

Le rapport pointe l'existence d'"une conspiration institutionnelle" mise en place avec la participation du ministère des Sports, de l'agence russe antidopage (Rusada) et du laboratoire antidopage de Moscou aux côtés du FSB (services secrets), le tout au bénéfice de plus de 1000 athlètes dans 30 sports.

Le ministre russe des Sports Vitali Moutko avait déclaré à l'agence TASS le 9 décembre, juste après la publication du rapport, que les accusations de

"conspiration institutionnelle" n'étaient pas étayées par des preuves. Ces accusations ont constitué un nouveau coup dur pour le sport russe, qui tentait encore d'atténuer les dommages causés par le premier rapport McLaren et l'exclusion de ses athlètes des compétitions internationales.

Les soupçons qui visent les Russes touchent de nombreux sports. L'affaire a secoué les jeux Olympiques de Rio de Janeiro (Brésil) cette année et continue de faire des vagues cet hiver: des épreuves de biathlon, de patinage et de ski de fond prévues en Russie ont été annulées.

## La Russie dénonce des propos "sortis de leur contexte" par le New York Times

AFP

Moscou/Russie

**SELON** le quotidien américain, qui a interrogé plusieurs responsables des instances antidopage russes, la directrice générale de l'agence russe antidopage (Rusada) Anna Antseliovitch a reconnu au cours d'une interview qu'une "conspiration au niveau des institutions" avait été mise en place en Russie ces dernières années. Néanmoins, poursuit le New York Times, Mme Antseliovitch et les autres responsables interrogés ont rejeté la thèse d'un système de dopage instauré par l'Etat, assurant que les dirigeants russes n'étaient pas impliqués dans ce

scandale.

Mais cette citation "a été sortie de son contexte et librement réinterprétée", a réagi Anna Antseliovitch dans une interview à la radio Echo de Moscou, ajoutant espérer qu'il s'agisse d'un "simple malentendu". La Rusada avait auparavant rejeté ces affirmations, dénonçant dans un communiqué des propos "déformés et sortis de leur contexte" tandis que le Kremlin expliquait vouloir "vérifier la véracité de ces paroles" avant de faire un commentaire.

"Depuis le début, nous avons nié toute implication de l'Etat, des organes ou services gouvernementaux dans le possible dopage des sportifs", a ajouté le porte-parole de Vladimir Poutine, Dmitri Peskov.

L'auteur de l'article du New York Times, Rebecca Ruiz, a maintenu sa version, affirmant que toutes les "citations de notre article sont correctes".

"Les responsables russes m'ont dit qu'ils ne contestent plus l'existence d'un système organisé de dopage, seulement que ce système était instauré par l'Etat", a-t-elle écrit sur son compte Twitter

Egalement interrogé par le New York Times, Vitali Smirnov, nommé en septembre pour diriger la nouvelle commission antidopage russe, a aussi reconnu que la Russie a "fait beaucoup d'erreurs" tout en estimant que les sportifs occidentaux bénéficient d'un traitement de faveur des autorités antidopage.

"La Russie n'a jamais eu la chance qui a été donnée aux autres pays", déclare-t-il au quotidien américain, citant les autorisations d'usage à des fins thérapeutiques (AUT) mises en lumière après le piratage de l'Agence mondiale antidopage (AMA) par le groupe de hackers russes Fancy Bears.

Ce piratage a divulgué les informations médicales confidentielles de plus d'une centaine d'athlètes dont les joueuses de tennis américaines Serena et Venus Williams, la championne olympique de gymnastique Simone Biles ou les cyclistes britanniques Bradley Wiggins et Christopher Froome, qui ont tous bénéficié d'AUT leur permettant de prendre des médicaments inscrits sur

la liste des produits interdits.

Dans son second rapport destiné à l'Agence mondiale antidopage (AMA) et publié début décembre, le juriste canadien Richard McLaren décrit en des termes accablants un système de dopage d'Etat, ce que la Russie conteste.

Le rapport pointe l'existence d'"une conspiration institutionnelle" mise en place avec la participation du ministère des Sports, de l'agence russe antidopage (Rusada) et du laboratoire antidopage de Moscou aux côtés du FSB (services secrets), le tout au bénéfice de plus de 1000 athlètes dans 30 sports.

Le ministre russe des Sports Vitali Moutko avait déclaré à l'agence TASS le 9 décembre, juste après la

publication du rapport, que les accusations de "conspiration institutionnelle" n'étaient pas étayées par des preuves.

Ces accusations ont constitué un nouveau coup dur pour le sport russe, qui tentait encore d'atténuer les dommages causés par le premier rapport McLaren et l'exclusion de ses athlètes des compétitions internationales. Les soupçons qui visent les Russes touchent de nombreux sports. L'affaire a secoué les jeux Olympiques de Rio de Janeiro (Brésil) cette année et continue de faire des vagues cet hiver: des épreuves de biathlon, de patinage et de ski de fond prévues en Russie ont été annulées, tout comme les Mondiaux de bobsleigh et skeleton.

## Cyclisme/ Angleterre/Retraite

## Wiggins met le pied à terre définitivement

AFP

Londres/Angleterre

**Bradley Wiggins, premier Britannique vainqueur du Tour de France en 2012 et quintuple médaillé d'or olympique sur route et piste, a annoncé hier sa retraite à l'âge de 36 ans, alors que les soupçons de dopage se multiplient depuis septembre autour de lui.**

"J'AI été assez chanceux pour (...) réaliser mon rêve d'enfant de gagner ma vie en pratiquant le sport dont je suis tombé amoureux quand j'avais 12 ans", a-t-il écrit sur sa page Facebook, accompagnée d'une photo de ses maillots arc-en-ciel de champion du monde, médailles et autres trophées.

"J'ai rencontré mes idoles et couru auprès des meilleurs

durant 20 ans. J'ai travaillé avec les meilleurs entraîneurs et managers, envers lesquels je serai toujours reconnaissant pour leur soutien", poursuit le coureur. "Wiggo" raccroche son vélo avec un palmarès étoffé à la fois sur route et piste. Il est le seul coureur à avoir remporté l'or aux Jeux et aux Championnats du monde sur les deux surfaces.

Huit fois médaillé aux jeux Olympiques en cinq éditions (5 en or, 1 en argent et 2 en bronze), le natif de Gand (Belgique), avait ajouté une or de plus à sa collection cet été à Rio en remportant la poursuite par équipes.

Celui qui est maintenant le patron de sa propre structure Team Wiggins (échelon continental, 3e division) a également porté le maillot de leader des trois Grands Tours (France, Espagne, Italie) et détient le record du

monde de l'heure (54,526 km le 7 juin 2015 à Londres). Sa carrière aura culminé en 2012: après son sacre sur le Tour de France, devenant le premier Britannique à triompher sur les Champs-Élysées, il a enchaîné par un emblématique succès olympique, chez lui à Londres, dans le contre-la-montre individuel.

"Ce qui restera avec moi pour toujours, c'est le soutien et l'amour du public à travers toutes les épreuves", a avoué Wiggins dans son message d'adieux.

"2012 a été une année époustouflante, et a fonctionné comme un moteur pour moi. Le cyclisme m'a tout donné, et je ne l'aurais pas fait sans le soutien de ma merveilleuse femme Cath et de nos formidables enfants", a ajouté Wiggins, né d'un père cycliste professionnel australien et



Photo : AFP  
Vainqueur du Tour de France en 2012, le Britannique Bradley Wiggins raccroche son vélo avec un palmarès étoffé.

d'une mère britannique, et qui a été élevé à Kilburn, un quartier du nord-ouest de Londres.

"2016 est le bout de la route pour ce chapitre. Les enfants de Kilburn qui ont les pieds sur terre et la tête dans les nuages ne gagnent pas d'ors olympiques et le Tour de France! Mainte-

nant, ils le font."

Ses succès sur la piste ou sur la route, comme ses déclarations parfois irrévérencieuses, son patriotisme, sa passion pour la Royal Air Force (il a parfois couru avec des écussons de la RAF et l'uniforme de son équipe reprend le design de la cocarde britannique) avaient fait de lui un personnage aimé des Britanniques. La reine Elizabeth II l'a même anobli en 2013. Sir Bradley aura donc participé à sa dernière épreuve le mois dernier aux Six Jours de Gand, où il est né. Il s'était imposé sur la piste flamande avec son compatriote Mark Cavendish.

La fin de sa carrière brillante a toutefois été assombrie par des soupçons de dopage, lors de son passage à la Sky. Wiggins et les dirigeants de Sky font actuellement l'objet d'une enquête de l'Agence antidopage britannique

(UKAD) pour un colis médical reçu avant le Tour de France 2011. L'envoi contenait un décongestionnant nasal, a assuré mi-décembre Dave Brailsford, le manager de la Sky. Le lauréat du Tour de France 2012 s'était défendu mi-septembre des accusations de dopage suscitées par la publication d'informations confidentielles par le groupe de hackers informatiques "Fancy Bears". "Wiggo" avait expliqué avoir bénéficié d'une autorisation d'usage à des fins thérapeutiques (AUT) pour prendre un produit interdit.

La fuite a révélé que Wiggins avait bénéficié d'injections d'un stéroïde interdit, le triamcinolone, pour traiter son asthme avant trois courses majeures (les Tour de France 2011 et 2012, et le Giro 2013).